



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2017

Morphing Bodies: Strategies of Embodiment in Contemporary US Cultural Practices

Irving Penn au Grand Palais

21 Septembre 2017 - 29 Janvier 2018. Commissaires : Maria Morris
Hambourg et Jeff L. Rosenheim

Camille Rouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8463>
ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Camille Rouquet, « Irving Penn au Grand Palais », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2018, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8463>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.



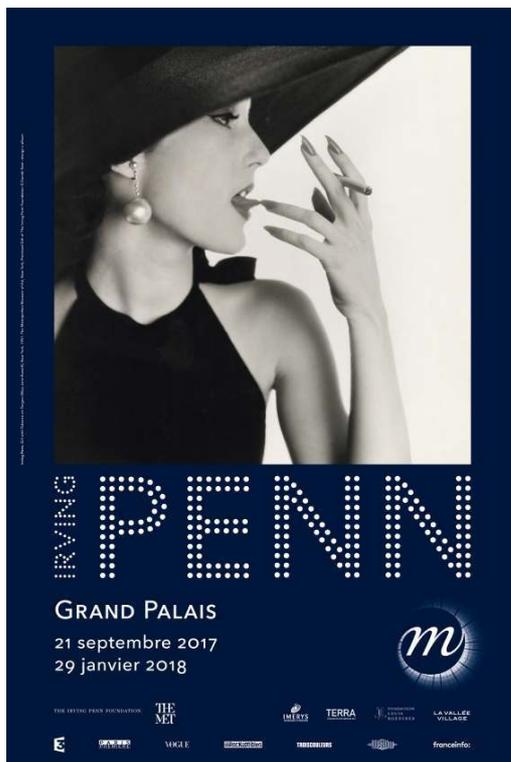
Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Irving Penn au Grand Palais

21 Septembre 2017 - 29 Janvier 2018. Commissaires : Maria Morris
Hambourg et Jeff L. Rosenheim

Camille Rouquet

Fig. 1. Affiche de l'exposition



© Rmn-Grand Palais, Paris 2017

- 1 À l'occasion du centenaire de la naissance d'Irving Penn, les Galeries Nationales du Grand Palais accueillent une partie des œuvres de ce grand artiste du XX^e siècle, dans une exposition construite en collaboration avec le Metropolitan Museum of Art et la Irving

Penn Foundation. L'affiche de l'exposition [Fig. 1] construite à partir de la photographie *Girl with Tobacco on Tongue* est un choix opportun : le portrait de mode est certainement le genre le plus représentatif du travail de Penn, ou tout du moins celui qui a le plus contribué à sa célébrité. Cette photographie de la mannequin Marie Jane Russel annonce également la vivacité, parfois espiègle, de l'œuvre de Penn, largement représentée dans l'exposition.

- 2 Réparties sur onze salles, les photographies — et quelques esquisses — d'Irving Penn s'offrent au visiteur dans une succession thématique qui suit la chronologie de son parcours. Le visiteur peut ainsi suivre sa carrière à travers les « types » de photographies qui ont construit sa réputation. Penn est largement connu comme photographe de mode, mais l'exposition retrace tout d'abord ses premières explorations du médium photographique en dévoilant, dans la première salle, quelques natures mortes, dont des clichés de rue datant de la crise des années 1930. Le Sud des États-Unis est bien représenté, ainsi que le Mexique et l'Italie, autant de lieux ensoleillés que Penn retrouvera plus tard dans des voyages à caractère ethnographique, présentés plus loin. Au côté de façades et de coins de rue qui ont retenu l'attention du photographe par leur aspect intime, original ou, au contraire, entièrement quelconque, se distinguent quelques réalisations un peu surréalistes autour de la nourriture. Les natures mortes d'inspiration classique sont à la fois esthétisantes, modernistes et cocasses dans leur composition ou dans les agencements inhabituels, et parfois des entassements, d'objets variés (par exemple dans *After-Dinner Games*, [New York, 1947]). Le caractère légèrement décalé de Penn, attaché aux petits détails hors du commun et parfois fantaisistes, commence à poindre dans ces photographies des années 1940 telles que *The Empty Plate* (New York, 1947) ou *Beef Still Life* (New York, 1943) qui déconstruisent des plats en exposant leurs ingrédients savamment arrangés dans des natures mortes photographiques qui relèvent tour à tour du tableau classique ou de l'illustration de livre de recette. L'esprit de l'artiste est déjà présent dans ces œuvres précoces, dont les compositions très structurées mettent en évidence sa formation de peintre.

Fig. 2. Vue de l'exposition *Irving Penn*

Scénographie Gare du Nord Architecture

© Rmn-Grand Palais / Photo Didier Plowly

- 3 Les portraits occupent les salles suivantes, répartis par thème et s'étalant sur deux décennies. Les premiers portraits professionnels qui permettent à Penn de se faire un nom sont ceux des célébrités, qu'il réalise pour le magazine *Vogue* en 1947-1948. De nombreux artistes, acteurs, danseurs, boxeurs, ou encore architectes passent par son studio, et le visiteur est ici invité à en découvrir ou à en retrouver plusieurs dizaines. Les commissaires ont choisi de présenter tout à la fois de simples portraits de célébrités, dénués de tout accessoire, et des portraits à la mise en scène plus sophistiquée, dans lesquels certaines professions sont mises à l'honneur — le grand couturier Charles James est notamment photographié avec mannequin et chutes de tissu. Portraits debout, assis, en pied, ou en gros plan, les poses et les compositions variées donnent du rythme à l'exposition, tout en mettant en évidence le perfectionnisme de Penn et son ambition de commenter la photographie ou le métier de photographe. La plupart de ses sujets sont placés dans un espace étroit formé par deux murs factices qui se rejoignent en un angle anormalement aigu, ce qui permet au photographe de jouer sur les postures du corps dans l'espace, et il s'amuse à donner à un nombre important de clichés un aspect inachevé, en laissant apparaître le décor dans le cadre de la photo.
- 4 Après ce regroupement de photographies noir et blanc où se côtoient les grandes personnalités de son temps telles que Salvador Dali, Marcel Duchamp, Alfred Hitchcock, ou encore Truman Capote, l'exposition nous conduit au cœur de l'œuvre de Penn, c'est-à-dire à ses photographies de mode et portraits de mannequins souvent célèbres, dont Mary Jane Russell, Jean Patchett et Lisa Fonssagrives-Penn. Les poses sont souvent épurées et marquées d'une élégance moderne (*The Twelve Most Photographed Models*, New York, 1947). À la fois anonymes et personnels, ces portraits mettent en scène des moments anodins — une femme qui boit de l'eau ou qui fume — mais incluent toujours le nom de la mannequin dans le titre de l'image (*Girl Drinking [Mary Jane Russell]*, New York,

1949, ou encore *Rochas Mermaid Dress* [Lisa Fonssagrives-Penn], New York, 1950). Au milieu de ces présentations élégantes, honorant les grands noms de la haute couture et les premiers top-modèles, se distinguent quelques mises en scène différentes, qui s'éloignent du monde de la mode pour jouer sur certains éléments d'architecture. Penn joue ainsi sur les structures et les perspectives, notamment dans le cliché très sophistiqué *Modern Family—The Broken Pitcher* (New York, 1947), qui donne l'illusion du désordre domestique.

Fig. 3. Vue de l'exposition Irving Penn



Scénographie Gare du Nord Architecture
© Rmn-Grand Palais / Photo Didier Plowly

- 5 Les études des « Petits Métiers » (1950-1951) et des « Portraits classiques » (1948-1962), sont l'occasion de retrouver un Penn mieux connu, tout en soulignant la variété de ses sujets. Les « Petits Métiers » permettent en particulier de recouvrir le pan plus populaire de l'œuvre de Penn, envoyé en mission dans les rues de New York et de Paris pour capturer les portraits de personnes ordinaires, représentées avec les tenues ou les accessoires qui les définissant : le pompier en uniforme, le boulanger avec son pain, etc. Le rideau de théâtre gris présent dans la plupart des portraits en studio est lui-même exposé offrant ainsi au visiteur la possibilité d'examiner de près la texture de la toile de fond, qui apportait cette profondeur unique aux portraits de Penn. Divers appareils photo, sont exposés, du Rolleiflex des années 1950 au Hasselblad des années 2000, et l'exposition inclut également la projection de films montrant le photographe à l'œuvre, notamment lors de ses explorations des milieux urbains ou de ses excursions au Maroc en 1971 [Fig. 4 et 5]. Cet intérêt porté au métier du photographe, présentée le long d'un immense escalier, est une excellente transition vers les salles suivantes, qui présentent par thèmes des photographies moins célèbres de Penn, prises tout au long de sa carrière. L'espace du Grand Palais se prête parfaitement à la séparation de ces deux pans de l'exposition, puisqu'ils en occupent chacun un des deux étages.

Fig. 4. Vue de l'exposition *Irving Penn*



Scénographie Gare du Nord Architecture
© Rmn-Grand Palais / Photo Didier Plowy

Fig. 5. Vue de l'exposition *Irving Penn*



Scénographie Gare du Nord Architecture
© Rmn-Grand Palais / Photo Didier Plowy

- 6 C'est donc au premier étage que se déploie véritablement la variété dans les thèmes abordés, mais également dans l'approche de l'artiste. La première salle présente des nus féminins, source populaire d'inspiration selon les textes des commissaires, mais qui, dans

le cas d'Irving Penn, sont décrits comme des tentatives de représenter des femmes « réelles » et donc de s'éloigner du canon en photographiant à la fois des corps filiformes et d'autres plus charnus. Le portfolio original est une série d'expérimentations sur la surexposition lumineuse des clichés et sur la forme et les courbes du corps féminin. Les objectifs déformants, régulièrement utilisés, donnent à certaines photographies une dimension fantasque en exagérant le volume des corps. Les œuvres en question ne portent pas de titres mais sont numérotées (*Nude No. 1*, New York, 1947, etc....) ; c'est en suivant ces numéros que l'on remarque l'hétérogénéité du portfolio de nus, dans lequel les types de corps ne sont pas regroupés. Cette hétérogénéité est quelque peu altérée dans cette partie de l'exposition, les photographies étant exposées non pas dans l'ordre des numéros, mais suivant un schéma assez normatif qui expose côte-à-côte les corps féminins canoniques, puis les corps ordinaires. Le choix de séparer ces corps par types vise sans doute à souligner la diversité des sujets de Penn, qui voyait la beauté dans tous les corps de femmes.

- 7 Plus surprenantes et incomprises sans doute, ses études de mégots de cigarette jetés dans les caniveaux de New York en 1972, sont présentées dans la salle suivante, certainement la plus iconoclaste de cette exposition. Les grands formats des reproductions, dont certaines mesurent plus d'un mètre de haut, permettent de saisir l'ampleur de la démarche de Penn, qui réhabilite des objets considérés habituellement comme hideux. Les forts contrastes noir et blanc, qui sont sa signature, donnent une puissance particulière à ces clichés, qui restent parmi les plus mémorables de l'exposition. Le pari des commissaires, qui souhaitent aussi mettre à l'honneur ces thèmes controversés, méconnus du grand public, est donc réussi.
- 8 Dans l'ensemble, cette seconde partie de l'exposition ouvre le regard du visiteur sur plusieurs thèmes oubliés (notamment sur la poésie du détrit) et attise la curiosité en démontrant la fécondité d'un artiste dont l'œuvre ne saurait se réduire à ses célèbres portraits. Cette partie se recentre cependant vite sur ce genre, réservant de grands espaces aux photographies d'hommes et femmes observés en Afrique ou en Asie-Pacifique (notamment en Papouasie Nouvelle-Guinée). Fidèle à sa pratique, il utilisait lors de ses voyages un studio portable, enclave qui lui permettait d'isoler chaque personne, ou groupe de personnes, pour en tirer un portrait intimiste, défini par l'habit, l'ornement, l'accessoire. Loin de relever d'une démarche ethnographique, qu'évoquent certaines poses, ces clichés témoignent plutôt de la fascination de Penn pour ce que les costumes reflètent de l'identité de chacun.
- 9 L'exposition se clôt sur une rétrospective de portraits de personnalités variées, rassemblées autour d'un commentaire sur le temps qui passe. Extraits de collections ou de portfolios qui s'étalent des années 1960 aux années 1990, ces « Moments du passé » forment un enchaînement désordonné et moins convaincant que ce qui précède, mais qui a cependant le mérite de rappeler au visiteur la force graphique de son œuvre, qui s'est étendue sur près de soixante ans.
- 10 L'exposition *Irving Penn* rend hommage à un grand artiste et satisfait deux exigences : elle rappelle à la mémoire les grands portraits qui l'ont rendu célèbre et présente des thèmes oubliés qui pousseront les plus curieux à poursuivre leur découverte de l'œuvre d'Irving Penn par d'autres médias. Les albums photographiques ne manquent pas et on trouvera notamment nombre de ses natures mortes ou études florales dans des ouvrages comme *Cranium Architecture* et *Flowers* (2015), dont on trouve des exemplaires à la sortie de l'exposition au côté du riche catalogue *Irving Penn - Le Centenaire*.

BIBLIOGRAPHIE

HAMBOURG, Maria Morris, ROSENHEIM, Jeff L., (et al.), *Irving Penn - Le Centenaire*, Les éditions Rmn-Grand Palais, 2017.

PENN, Irving, *Flowers*, Harmony, 1987.

PENN, Irving, *Still Life : Irving Penn Photographs, 1938-2000*, Bulfinch, 2001.

PENN, Irving, *Cigarettes*, Hamiltons, 2012.

PENN, Irving, *Cranium Architecture*, Hamiltons, 2013.

PENN, Irving, *Flowers*, Hamiltons, 2015.

AUTEUR

CAMILLE ROUQUET

Université Paris Diderot